

Mardi 15 novembre 2016

## **LES LEÇONS DE L'ÉLECTION DE DONALD TRUMP**

Le 8 novembre dernier, Donald Trump est devenu le 45<sup>ème</sup> président des Etats-Unis. Cette victoire inattendue a pris de cours l'ensemble des observateurs, pour qui la défaite d'Hillary Clinton était impensable. Trop vulgaire, trop clivant, Donald Trump ne devait jamais dépasser le stade de simple figurant, tout au plus pouvait-il être considéré comme un épouvantail utile, dont les énormités proférées quotidiennement discréditaient ses supporters. Mais le suffrage universel s'est exprimé et la volonté populaire a porté à la tête de la première puissance mondiale un milliardaire n'ayant jamais occupé de mandat électif. Si tout ou presque a été dit sur le personnage, son élection ne peut être considérée comme un événement isolé. Après les résultats du vote britannique sur le Brexit, l'accession de Trump à la Maison Blanche traduit un mouvement de rejet profond qui tend à s'intensifier. Alors quelles leçons tirer de ce scrutin ?

Tout d'abord que la vérité des urnes ne saurait être celle des sondages. Dans la continuité du Brexit, les instituts de sondage et les médias traditionnels n'ont jamais paru aussi peu en mesure d'anticiper les résultats d'un scrutin. Arcboutés sur des conceptions dépassées de la démocratie et des aspirations populaires, ils ont été incapables de prévoir cet ouragan politique qui balaie progressivement les vestiges de l'ordre établi. Pis, ils ont participé, en se rangeant quasi unanimement derrière la candidate démocrate, au rejet d'une « élite » décriée par de nombreux électeurs, aux États-Unis comme en France.

Aujourd'hui, de Marine Le Pen à Nicolas Sarkozy, de nombreux candidats à la fonction présidentielle se gargarisent de la victoire du candidat « antisystème ». Mais il ne faut pas s'y tromper, si le besoin de changement s'est exprimé, la réponse à y apporter ne se situe pas dans le repli identitaire, encore moins dans sa récupération. Le danger est grand

de continuer à déconsidérer les électeurs de Trump et de les stigmatiser pour leur choix. Lorsque l'extrémisme de droite est la seule alternance possible, c'est le manque d'alternative crédible qui est à blâmer, pas les électeurs. Il faut cesser de culpabiliser le vote protestataire : le sentiment d'incompréhension se propage et la déconnexion ressentie des élites doit pousser à la compréhension, pas au mépris.

Ensuite, que la représentativité du corps politique s'étiolle. Qu'un ancien président de la République et l'héritière de l'unique dynastie politique du pays aspirent à incarner la rupture traduit le manque de renouvellement d'une classe politique qui peine à réaliser son autocritique. Ces fractures profondes révélées par l'élection de Trump exigent une alternative humaine et intellectuelle que les concessions quotidiennes des gauches établies ne sauront satisfaire.

Enfin, que la collusion avec les puissances financières et l'incapacité à saisir la rébellion populaire ont sonné le glas d'Hillary Clinton et du social libéralisme. Il est temps pour la gauche européenne de réaliser son aggiornamento sur le libre-échange, sur le protectionnisme, sur la mondialisation et les excès de l'économie financière pour enfin réinvestir le champ des idées. L'alternance molle ne convainc plus et son échec nous offre l'opportunité de porter les valeurs du changement véritable avec le citoyen au cœur du projet. C'est pour cela qu'Arnaud Montebourg est candidat, et c'est fort de cette conviction commune que je le soutiens.